

Université Saint-Joseph

Campus des sciences médicales

Remise des diplômes.4 juillet 2018

Mot du Pr Pierre Farah, doyen Honoraire de la Faculté de médecine

Invité d'honneur

Chers amis,

En préambule, je citerai cette affirmation que je fais mienne : Tout ce que je pourrais vous dire a déjà été dit, redit, et certainement mieux dit. Vous le découvrirez le long de mon propos.

Il est inutile de vous exprimer le sentiment que je ressens en ce jour, celui bien sûr du grand privilège pour le rôle qui m'est confié mais aussi et surtout celui de la fierté de remplir cette tâche que m'a confiée le Révérend Père Recteur ; je n'oublie pas qu'il y a 58 ans je me trouvais à votre place. Cela m'invite à la modestie, mais aussi à savourer cette insigne faveur. Loin d'être aujourd'hui devant un sujet imposé, je vais pouvoir laisser parler mes sentiments .Pour cette grâce, dont vous avez, je crois, compris la portée, permettez Révérend Père Salim Daccache, que du fond du cœur je vous remercie.

Chers amis,

Cette cérémonie de remise de vos diplômes est un moment empreint de solennité, mais aussi un moment infiniment joyeux qui consacre l'ensemble de vos études menées jusque-là. Votre Université, notre Université qui est aussi la mienne, a une tradition d'exigence et d'excellence pour décerner son diplôme. Vous avez dû relever des défis importants tout au long de vos études, et je suis convaincu que vous saurez tirer parti des moyens qui ont été mis à votre disposition tout au long de votre future carrière professionnelle.

Cette cérémonie représente de même une étape vers votre avenir que vous avez déjà ou que vous devez envisager et construire. Il s'agit bien d'un « commencement » telle que la définissent les universités américaines. Rien n'est plus beau que ces débuts d'existence dans

l'attente angoissée de l'avenir qui sera ce que vous voudrez en faire. N'hésitez donc pas à vous projeter au loin, à rêver, à voir briller au loin l'inaccessible étoile dont parle Jacques Brel dans un refrain repris plus tard par Johny Halliday.

Rêver un impossible rêve

Partir où personne ne part

Et puis lutter toujours

Sans questions ni repos

Pour atteindre à s'en écarteler

Pour atteindre l'inaccessible étoile

Les défis à venir vous surprendront par leur nombre et leur diversité ; il vous appartiendra de les relever « *sans questions ni repos* » pour être à la mesure du rêve que vous devez envisager et qui sera ce que voulez bien en faire : « *un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mur* » ; cela ne dépendra que de vous.

Chers amis,

Je suis persuadé ou du moins je voudrais l'être que vous avez acquis les fondements qui répondent au mieux à la formation que vous avez reçue ; je me permets toutefois d'attirer votre attention sur les exigences de la profession que vous allez exercer dont je voudrais exprimer dans ce qui suit ce qui me paraît essentiel. Pour réaliser ce rêve et suivre le chemin pour y parvenir, je voudrais insister sur les points suivants :

1/ Vous n'êtes plus de simples observateurs, spectateurs, retenant la leçon apprise pour la réussite à l'examen ; Vous n'êtes plus de simples étudiants ; vous devenez dès à présent des acteurs de santé responsables, avec toute la force que ce terme implique :

Responsables de votre formation continue pour être à même d'offrir le meilleur à vos patients, et responsables ainsi plus largement de la Santé d'une population ; autant vous dire que vous devenez des étudiants à vie, des étudiants à l'écoute, ouverts à toutes les données de votre discipline, capables de les assimiler et de participer à leur diffusion. Forts de vos connaissances acquises, mises à l'épreuve du quotidien, vous serez amenés à confronter ces connaissances aux données d'une science en perpétuelle mouvance et vous devrez en permanence vous

remettre en question, vous adaptez à ce renouveau, et, pourquoi pas, être acteur et créateur pour aller chercher plus loin les limites de votre pratique. C'est bien là l'ambition de l'USJ telle que signifiée précédemment par le Recteur Abou :

« L'Université n'entend pas préparer ses étudiants à devenir des simples rouages du système social mais des éléments moteurs susceptibles de le transformer et qu'au-delà de leur compétence, elle cherche à promouvoir leur créativité ».

Vous êtes amenés ainsi à vivre l'expérience quotidienne comme une recherche permanente de la vérité.

2/Il ne s'agit pas dans l'exercice de votre profession, quelle qu'elle soit, médicale, infirmière, pharmacienne, dentiste, sage-femme, physiothérapeute, orthophoniste, psychomotricienne, diététicienne, nutritionniste, technicienne de laboratoire. Il ne s'agit pas d'accomplir seulement des actes de quelque nature qu'ils soient, de prescrire une médication, d'avoir le sentiment d'avoir été utile, et d'agir, Dieu me pardonne, en commerçant.

Il est indispensable que votre horizon dépasse l'immédiat, dépasse ce que les livres, les cours et les divers processus vous ont appris *« car il faut donner un sens à la vie des hommes »*.

Vous êtes, quelle que soit la profession que vous exercerez, des acteurs de santé, et tout au cours de votre exercice il est important, me semble-t-il, d'avoir bien en vue le sens donné à la Santé.

3/Donner un sens à la santé

Qu'est-ce que la santé ?

Les définitions en sont nombreuses, je retiens celle qu'en a donné le Recteur Ducruet: *« La santé, permet à la personne de mobiliser toutes ses énergies disponibles pour réaliser sa vocation et le bien d'autrui, Si manque cette santé-là, l'homme peut avoir un corps en bon état, un fonctionnement convenable de ses organes, il ne peut assurer pleinement sa condition d'homme, sa vocation d'homme »*

Être à l'écoute de la science, être à l'écoute du patient pour l'aider à aller au bout de lui-même, à assurer pleinement sa condition d'homme, voilà ce qui fait la beauté et la grandeur de notre profession d'acteurs de la santé. Dans cette perspective chacun de nous est ainsi appelé à se dépasser, à aller jusqu'au bout de lui-même et de sa compétence pour offrir le meilleur, pour vaincre la difficulté qu'il peut rencontrer devant une situation donnée, ainsi que

le sentiment de frustration, d'impuissance, d'échec qu'il peut parfois ressentir ; et allant jusqu'au bout de lui-même, assurer par là pleinement sa condition d'homme. Dans cette relation où patient et acteur de santé s'humanisent ensemble, l'un avec l'autre, l'un par l'autre, *« c'est le lien d'humanité essentiel qui est sans cesse réinventé, restauré, promu au maximum de sa grandeur. »*

« Plus l'homme s'humanise, plus il se divinise » « *L'exercice médical, a-t-on dit, a un aspect sacramentel* ». Cela est vrai pour tout acte qui a en vue la santé. Cette perspective loin de laisser aller à une attitude contemplative et doloriste, illumine la portée de la démarche de soins vers la guérison.

Chers amis,

Pour avoir exercé la médecine dans un des pays les plus déshérités de la Planète et avoir côtoyé la misère physique d'une population en haillons, je peux affirmer que ces préceptes dont j'ai parlé plus haut sont aussi valables dans ces régions et je peux affirmer que leur mise en application est aussi si ce n'est plus enrichissante qu'une pratique dans des pays où domine la civilisation et je n'hésite pas à reprendre ce mot de cet auteur que j'ai déjà cité : *« Ce qui embellit le désert, dit Antoine de Saint Exupéry, c'est qu'il cache un puits quelque part »*, je me permets de vous dire que le désert n'est pas seulement géographique, il peut exister parmi les hommes n'importe où. N'hésitez pas à aller au devant de ce désert, au devant des plus faibles et des plus démunis, vous connaîtrez des joies qui illumineront votre quotidien.

Dans cette même perspective j'emprunte pour conclusion ce texte de Marie Jo Thiel, qui connaît bien notre maison ; le doyen Roland Tomb a participé avec elle au DU de bioéthique que nous avons organisé ensemble en 2002: *« Dans L'Idiot de Dostoïevski, le prince Mychkin est ébloui par le sourire d'un enfant pauvre, qui n'a rien, extérieurement, pour plaire. Intrigué par le secret de cette vie, il interroge sa mère : 'J'y vois le reflet de Dieu' lui répond-elle. Et l'auteur d'insinuer : 'La beauté sauvera le monde'. L'art médical tient sa juste place quand il laisse la beauté surgir des passages auxquels il contribue, parce que ses*

protagonistes acceptent de reconnaître en l'autre un visage humain, c'est-à-dire quelqu'un dont le respect assigne leur responsabilité et engage leur dignité quand même que cet autre aurait perdu son apparence humaine ».

Pour le mot de la fin je voudrais revenir sur l'idée qui a conduit mon propos et vous rappeler ce vers tiré d'un poète arabe que vous connaissez : Al Moutanabbi

إِذَا غَامَرْتَ فِي شَرْفِ مَرُومٍ	فَلَا تَقْنَعْ بِمَا دُونَ النُّجُومِ
------------------------------------	---------------------------------------

Chers amis

Vous savez maintenant où se trouvent les étoiles quelles inaccessibles qu'elles soient.